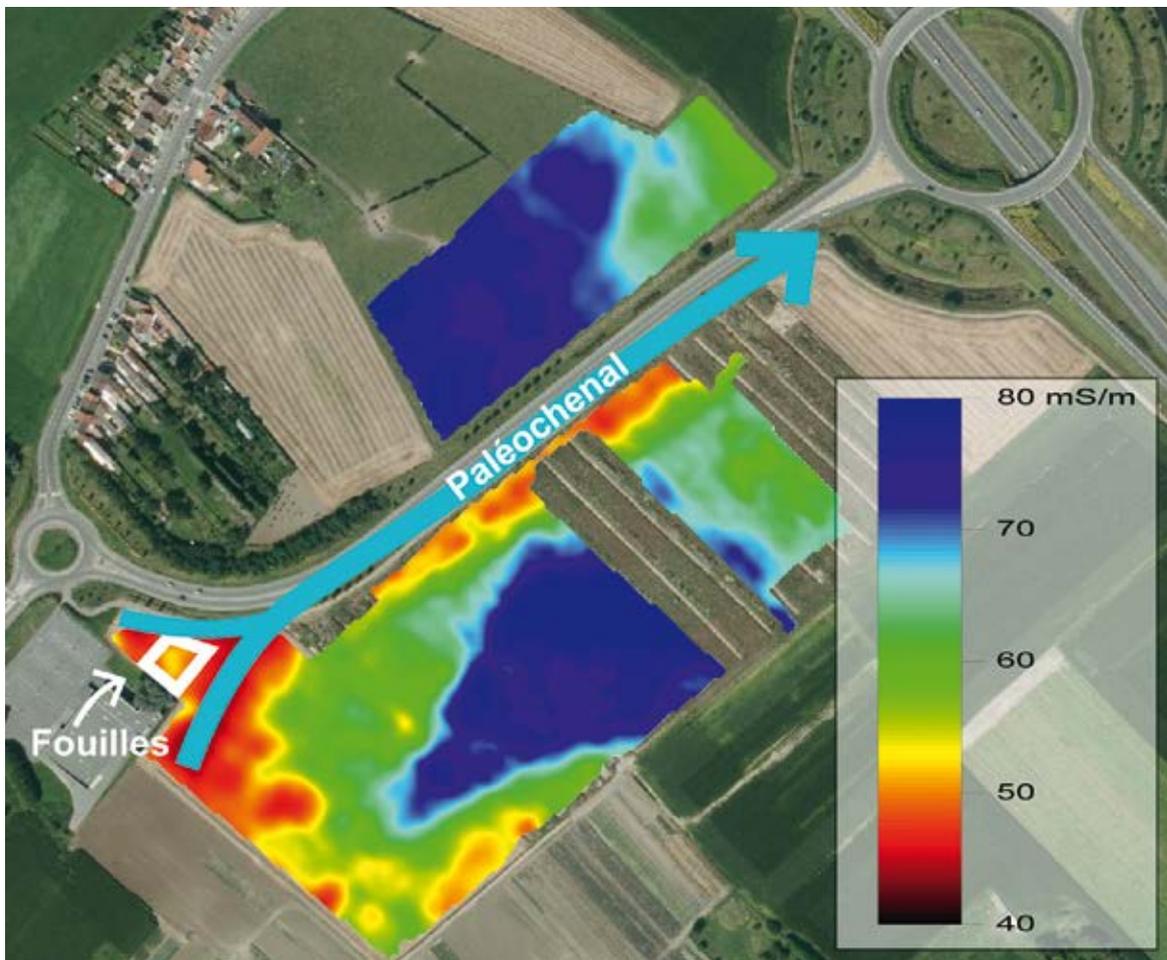




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

WAZIERS (NORD) : L'HOMME DE NÉANDERTAL FRÉQUENTAIT
LES ABORDS DE LA SCARPE DURANT L'EEMIEN (130-110 000 ANS)



LA DÉCOUVERTE DU LIT PRÉSERVÉ DE LA SCARPE EEMIENNE

1. Carte de localisation des fouilles 2014 et 2015 par rapport au paléochenal de la Scarpe durant l'Eemien. Le paléochenal a pu être localisé notamment grâce aux données de conductivité électrique des sols représentées ici : du bleu pour les matériaux conducteurs (argile) au rouge pour les matériaux résistants (tourbe et dépôts alluviaux).

Le gisement paléolithique de Waziers se situe au Nord-Est de l'agglomération de Douai, sur la bordure Sud-Ouest de la basse plaine de la Scarpe, à environ 21 mètres d'altitude. Le site fut découvert lors des diagnostics archéologiques réalisés par la Direction de l'Archéologie Préventive de la Communauté d'Agglomération du Douaisis en 2011 et 2013, préalablement à l'aménagement de la ZAC du Bas-Terroir. Trois sondages révélèrent vers 3 mètres de profondeur des niveaux de tourbe épais de plus d'un mètre. Dans ces niveaux furent recueillis des éclats de silex taillés ainsi que des ossements d'Aurochs. De nombreux

indices ont permis d'attribuer rapidement les vestiges à la dernière période interglaciaire (tempérée) avant l'actuel, c'est-à-dire à l'Eemien (entre 130 000 et 110 000 ans) : caractéristiques des associations des espèces animales et végétales découvertes, datation au Carbone 14 sur bois supérieure à 43 500 ans, datation U/Th sur grain de calcite (âge minimal de 110 000 ans) mais aussi la présence de lœss (sédiment éolien se déposant en période glaciaire) au-dessus de la tourbe. L'aménagement de la ZAC ne semblant pas impacter les niveaux de tourbe, aucune intervention dans le cadre de l'archéologie préventive ne fut possible.



1



2



3



4

La rareté des témoins sédimentaires de l'interglaciaire Eemien dans le nord de l'Europe a motivé le lancement en 2014 d'un programme de recherche pluridisciplinaire et pluri-institutionnel sur la zone du Bas-Terroir afin d'en dévoiler tout le potentiel. Grâce à des campagnes complémentaires de prospection géophysique (conductivité électrique), de 17 carottages mécaniques et de 40 sondages en puits à la pelle mécanique, les contours du paléochenal de la rivière eemienne et des dépôts alluviaux et tourbeux associés ont pu être cartographiés sur plusieurs dizaines d'hectares.

En 2014 et 2015, deux campagnes de

fouilles programmées permirent d'explorer un petit secteur, sur 211 m². À la base de la séquence stratigraphique, les dépôts fluviatiles grossiers reposent sur le substrat ancien (argile sableuse du Landénien). Au-dessus, les dépôts fluviatiles fins sont composés d'une succession de limons organiques et de tourbes attribués à l'Eemien (entre 130 000 et 110 000 ans). Ils ont livré deux niveaux archéologiques. Cet ensemble a été recouvert lors de la Dernière Glaciation (Weichselien : entre 110 000 et 12 000 ans) par des lits de sables et de graviers de craie puis par des loess (sédiments éoliens de période froide).

1. Prospection géophysique pour mesurer la conductivité des sols par EM31.

2. Sondage par carottage mécanique.

3. Colonnes de prélèvement de sédiment pour l'analyse palynologique (des pollens).

4. Vue générale de la stratigraphie de la fouille 2014 :

A - dépôts limoneux du début de l'Eemien (vers 130 000 ans) ;
 B - dépôts de tourbe et de limons organiques de l'Eemien (130-110 000 ans) ;
 C - Sables, graviers de craie et loess de la dernière glaciation (110-12 000 ans).



1



2



3

UNE VÉGÉTATION PROCHE DE L'ACTUEL DANS UN PAYSAGE BIEN DIFFÉRENT

1. Bois taillés par un castor.
2. Noisette préservée dans la tourbe.
3. Vue d'un barrage de castor en cours de fouille.

Grâce à l'excellente préservation des restes organiques, des pollens et des micro-coquilles de mollusques sur le site de Waziers, il est possible de reconstituer finement le paysage et la végétation locale qui poussait au Bas-Terroir lors de l'Eemien. Les successions de faunes de mollusques indiquent à la base de la séquence un paysage très ouvert et bien drainé qui correspond à la fin de la période glaciaire précédant l'Eemien. Les mollusques aquatiques deviennent prédominants avec l'installation de la tourbière et plusieurs espèces d'escargots, typiques des phases tempérées interglaciaires, font leur apparition.

L'analyse palynologique dénombre 82 taxons d'arbres et d'herbacés dans les

dépôts organiques. Les pollens identifiés indiquent d'abord une prairie sèche bordée d'arbres pionniers en bosquets clairsemés. Cette végétation ouverte est typique de phases pré-tempérées. Ensuite, autour de la tourbière se développe une forêt pionnière (à bouleaux, pins et ormes) à laquelle succède une chênaie indiquant un climat tempéré chaud et humide.

L'étape finale est une forêt marécageuse composée de noisetiers, aulnes et charmes. Au-delà des pollens, les analyses des bois et des fruits (glands de chêne, noisettes...) documenteront de manière inédite la dynamique végétale du secteur durant tout l'Eemien, depuis le début de l'amélioration climatique il y a 130 000 ans, jusqu'au début de la glaciation suivante il y a 110 000 ans.



1



2



3



4

UN BESTIAIRE INTERGLACIAIRE DES PLUS IMPRESSIONNANTS

Au sein de ce paysage ouvert de prairie sèche, de tourbière puis de forêt marécageuse, a évolué un riche écosystème dont le bestiaire nous apparaît aujourd'hui des plus impressionnants et des plus variés. Au total, 16 taxons ont pu être identifiés. Chez les mammifères, notons la présence par ordre d'importance de l'Aurochs, du castor, du chevreuil, du cheval, du rhinocéros, de l'ours brun, de la loutre, du mégalocéros, du cerf et du daim. Chez les oiseaux, a pu être déterminée la présence de canards, de cygnes et de grands échassiers. Enfin, quelques os attestent également de la présence de tortues.

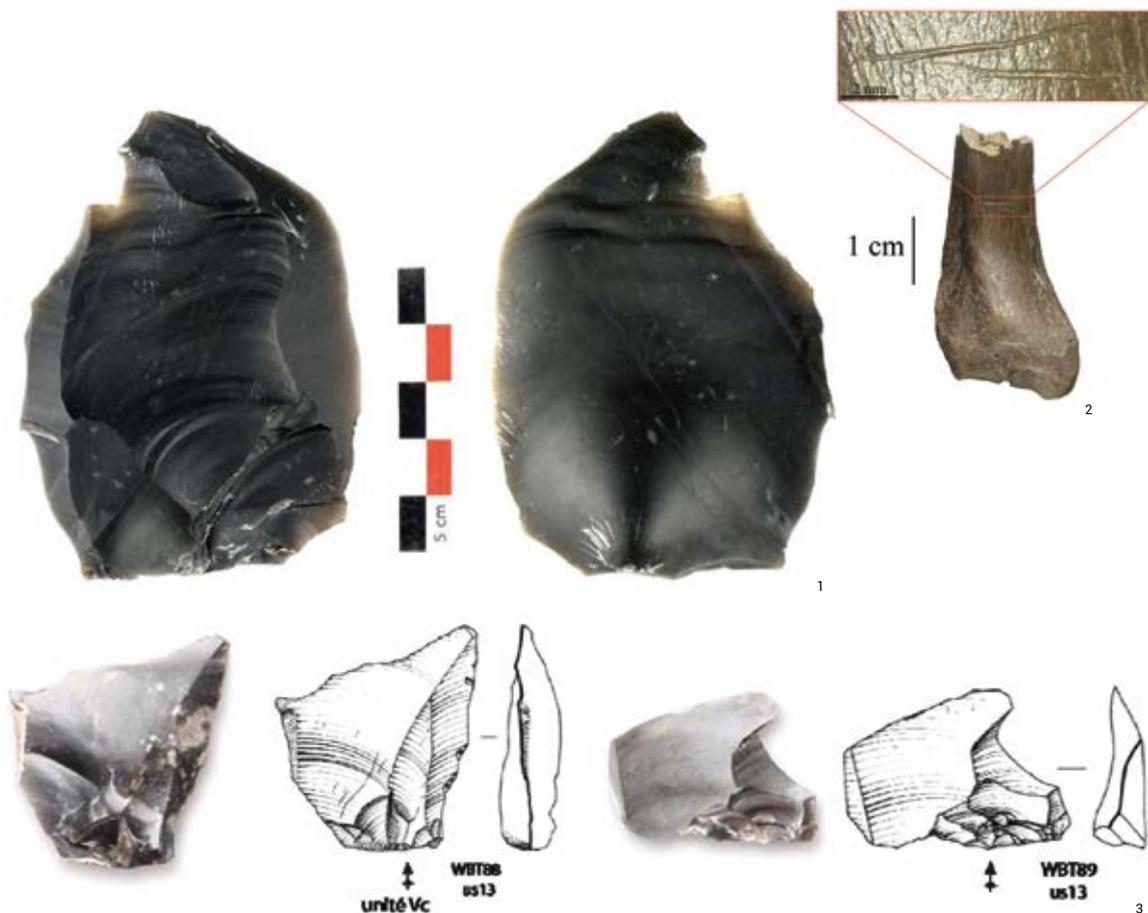
Le spectre faunique mis au jour à Waziers apparaît extrêmement cohérent,

tant d'un point de vue chronologique qu'environnemental. Toutes les espèces identifiées se rencontrent essentiellement durant les périodes tempérées et plus précisément durant les interglaciaires de la fin du Pléistocène moyen et du début du Pléistocène supérieur.

Le milieu se traduit par des paysages mixtes dominés par la forêt mais avec des espaces découverts de type prairie.

Le milieu aquatique est de fait prépondérant et la découverte exceptionnelle d'un barrage de castor préservé dans les niveaux supérieurs de la tourbe permet d'imaginer le paysage dans lequel évoluaient ces animaux et les hommes de Néandertal.

1. Vue de détail de la richesse en mollusques et en débris organiques de la tourbe.
2. Planorbe (mollusque aquatique) parfaitement préservé dans la tourbe.
3. Restes osseux de deux castors découverts au sein du barrage.
4. Vues du maxillaire droit d'un jeune Rhinocéros portant quatre dents de lait.



LA SCARPE FRÉQUENTÉE PAR L'HOMME DE NÉANDERTAL DURANT L'EEMIEN

1. Éclat Levallois en silex mis au jour en 2013 dans un sondage de diagnostic.

2. Tibia de castor présentant des traces de découpe laissées par un couteau en silex.

3. Outils en silex mis au jour lors de la fouille 2014.

La capacité de l'Homme de Néandertal à coloniser le nord de l'Europe densément boisé durant l'Eemien n'a été démontré que très récemment, suite à la découverte de sites préservés au sein de dépôts datés de cet interglaciaire en Allemagne, ainsi qu'à Caours dans la Somme. Découvert en 2013, le gisement de Waziers est le deuxième gisement archéologique du Nord de la France attribuable au Dernier Interglaciaire (Eemien). Les artefacts lithiques et les traces de boucherie observées sur des ossements mis au jour dans plusieurs niveaux et en plusieurs endroits de la paléovallée témoignent d'une fréquentation récurrente du secteur par des groupes néandertaliens.

Les fouilles actuelles ont notamment livré deux amas de débitage de silex ayant permis de produire rapidement quelques petits éclats. Ces derniers ont probablement servi aux opérations de boucherie ou à d'autres activités liées à la chasse d'animaux peuplant les marais tourbeux ou la forêt. L'analyse des traces laissées sur la surface des outils lors de l'utilisation devrait permettre de préciser pour quelles activités ils ont été produits. En l'état, les fouilles documentent de courts instantanés d'activités de subsistance au sein de la plaine alluviale. Des habitats potentiels restent à découvrir, sur les berges de l'ancien lit de la Scarpe ou plus haut sur le versant.



DE L'AUROCHS ET DU CASTOR AU MENU DE NÉANDERTAL

La diversité des espèces animales retrouvées à Waziers laissait à Néandertal un large choix de gibier lors de ses chasses. Or, ce sont surtout les ossements de deux espèces, l'Aurochs et le castor, qui portent des traces d'intervention de l'homme. Les stigmates pouvant être attribués à une action de Néandertal sont des indices de fracturation des os longs (5 pièces dont un radio-ulna d'Aurochs, un tibia probablement d'Aurochs, une mandibule et un tibia de grand herbivore et un os long). Elles témoignent que les Néandertaliens ont extrait des os longs, la moelle, aliment recherché pour sa richesse calorique. Un seul os porte des stries de découpe, il s'agit

d'une extrémité distale de tibia d'un castor. Il apparaît donc que les Néandertaliens ont eu une relation directe avec ces animaux qu'ils chassaient pour se procurer de la viande. Enfin, un os apparaît brûlé. Il s'agit d'un fragment de diaphyse d'un os long d'un grand herbivore, très probablement un Aurochs, avec des zones de crémation noires, indiquant un passage au feu d'une durée réduite et exposé à une chaleur peu intense. Toutes ces découvertes font de Waziers un gisement exceptionnel pour étudier comment les groupes de néandertaliens occupaient les paysages boisés, les prairies ou les marécages qu'ils ont parcourus durant l'interglaciaire Eemien.

1. Tibia gauche d'Aurochs fracturé de manière hélicoïdale afin de récupérer la moelle.
2. Fragment d'os long d'Aurochs présentant des marques de crémation.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine

archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires Culturelles (Services régionaux de l'Archéologie).



LE CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE EST UN ORGANISME PUBLIC DE RECHERCHE

(Établissement public à caractère scientifique et technologique, placé sous la tutelle du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche). Il produit du savoir et met ce savoir au service de la société.

Sa gouvernance est assurée par Alain Fuchs, président du CNRS, assisté de deux directeurs généraux délégués : Anne Peyroche à la science, Christophe Coudroy aux ressources, et d'un délégué général à la valorisation : Nicolas Castoldi. Avec près de 32 000 personnes (dont 24 617 statutaires - 11 106 chercheurs et 13 511 ingénieurs, techniciens et administratifs), un budget pour 2015 de 3,3 milliards d'euros dont 769 millions d'euros de ressources propres, une implantation sur l'ensemble du territoire national, le CNRS exerce son activité dans tous les champs de la connaissance, en s'appuyant sur plus de 1 100 unités de recherche et de service. Avec 20 lauréats du prix Nobel et 12 de la Médaille Fields, le CNRS a une longue tradition d'excellence. Chaque année le CNRS décerne la médaille d'or, considérée comme la plus haute distinction scientifique française.

D'après <http://www.cnrs.fr/fr/organisme/presentation.htm>.



WAZIERS (NORD) :
**L'HOMME DE NÉANDERTAL
FRÉQUENTAIT LES ABORDS
DE LA SCARPE
DURANT L'EEMIIEN
(130-110 000 ANS)**
Fouille programmée.

Conduite de l'opération :
David Hérisson (CNRS, INRAP).
Jean-Luc Lochet (INRAP, CNRS).
Luc Vallin (SRA).
Pierre Antoine (CNRS).

Archéologie :
Jean-Luc Lochet (INRAP, CNRS).
Luc Vallin (SRA).
Bertrand Masson (SRA).

Géomorphologie
Laurent Deschodt
(INRAP, CNRS).
Pierre Antoine (CNRS).

Archéozoologie :
Patrick Auguste (CNRS).
Noémie Sèveque
(Université Lille).
Sophie Lebfèvre (CADDAP).
Christophe Lécuyer
(Université Lyon, CNRS).

Géophysique :
Guillaume Hulin (INRAP, CNRS).

Malacologie :
Nicole Limondin-Lozouet
(CNRS).

Palynologie :
Agnès Gauthier (CNRS).

Datations :
Bassam Galeb (GEOTOP).
Jean-Jacques Bahain
(MNHN, CNRS).

Entomologie :
Philippe Ponel (CNRS).

**Équipe de fouille (hors
spécialistes ci-dessus) :**
Samuel Lacroix, Frédéric
Lallemand, Yann Petite, Sylvie
Rorive, Chloé Pfister, Antoine
Kostek.

Remerciements :
Nous remercions la société
Aventim, les multiples
propriétaires des parcelles et
les exploitants agricoles pour
l'autorisation d'accès au terrain,
la mairie de Waziers, le service
archéologique de la CADDAP,
l'Inrap et le CCE du Pas-de-
Calais pour leur aide.

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC
Hauts-de-France - Service
régional de l'archéologie.

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

Auteur :
David Hérisson (CNRS, INRAP).

Couverture :
Panorama de la fouille paléolithique
de 2014 dans le contexte
de l'aménagement en cours
de la ZAC du Bas-Terroir à Waziers
(©Jean-Luc Lochet).

Coordination de la collection :
Mickaël Courtiller et Karine Delfolie
(DRAC Hauts-de-France).

Suivi éditorial :
Karine Delfolie
(DRAC Hauts-de-France).

Réalisation :
Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN en cours
Dépôt légal 2016.

Diffusé gratuitement par le SRA
sur demande écrite dans la
limite des stocks disponibles.
Ne peut-être vendu.



2016
ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
N°3